



L'art de perdre, d'Alice Zeniter

- **Classe de 2nde (œuvre intégrale)**

Objet d'étude : Le roman et le récit du xviii^e siècle
au xxi^e siècle

Fiche pédagogique réalisée par Astrid Chauvineau,
agrégée de lettres modernes

8,90 euros

Collection : Littérature française



Le mot de la professeure

Naïma ne sait rien du pays dont sa famille est originaire : l'Algérie. Lorsqu'elle interroge ses ancêtres, elle se heurte à des silences. Le roman, en retraçant tour à tour la quête de Naïma et les parcours de son père, Hamid, et de son grand-père, Ali, donne à lire toute une page de l'histoire.

En entremêlant différentes voix, Alice Zeniter permet un regard pluriel sur l'histoire complexe de l'Algérie – la colonisation, la décolonisation, l'arrivée des immigrés en France – et pose les questions identitaires auxquelles sont confrontés les descendants d'immigrés dans la société française.

Problématique

Comment la structure polyphonique du roman met-elle en valeur le poids de l'histoire à travers les générations ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE



Photo Pascal Ito © Flammarion

Alice Zeniter est née en 1986. Après de longues études de littérature et de théâtre, elle quitte l'université pour se consacrer à l'écriture. Elle a publié six romans, dont *Sombre Dimanche* (prix du livre Inter, 2013), *Juste avant l'Oubli* (prix Renaudot des lycéens, 2015), *L'Art de perdre* (prix Goncourt des lycéens, 2017) et *Comme un empire dans un empire*, paru en 2020. Elle a également publié en 2022 un (étrange) essai de narratologie, *Toute une moitié du monde*.

Alice Zeniter est aussi autrice et metteuse en scène de théâtre au sein de sa compagnie L'Entente Cordiale. Elle a notamment créé deux spectacles jeunesse, *Un ours, of course !* et *Hansel et Gretel, le début de la faim* ; plusieurs lectures musicales ; et un seule-en-scène, *Je suis une fille sans histoire*, actuellement en tournée. Ses pièces sont publiées chez Actes Sud et chez L'Arche Éditeur.

En 2021, elle a coréalisé avec Benoît Volnais son premier long-métrage, *Avant l'effondrement*, produit par Elzévir Films.

CONTEXTE HISTORIQUE

L'étude de ce roman est propice à un travail conjoint avec l'enseignant.e d'histoire-géographie, notamment pour tout ce qui concerne le contexte, les dates ainsi que le vocabulaire propre à la période historique.

1) Relisez les pages 17 à 19 puis répondez aux questions ci-dessous.

a. À quel événement ce passage fait-il référence ?

Ce passage fait référence au processus de colonisation de l'Algérie. En effet, c'est le 14 juin 1830 que l'armée française débarque en Algérie sur ordre du roi Charles X. Après la prise d'Alger par les Français, la conquête de l'Algérie se poursuivra jusqu'en 1871.

b. Sur quel ton la narratrice présente-t-elle ces événements et les réactions des personnes qui les vivent de près ou de loin ?

La narratrice met en valeur l'imaginaire attaché à ces événements. Côté Algériens, elle mentionne (presque avec amusement) les légendes et le flou qui entourent les faits historiques, comme le montrent ses multiples précautions de langage : « à moins qu'il ne se fût agi » (p. 17), ou encore « Si l'on accepte qu'il s'agissait d'un chasse-mouche » (p. 17). Côté Français, l'Algérie est présentée à la manière d'une contrée exotique, comme le montrent à la page 18 la comparaison au récit des *Mille et Une Nuits* ou le discours narrativisé des Parisiennes grisées par le récit de ces événements.

On pourra interroger les élèves sur cette insistance. En réalité, la narratrice elle-même semble succomber à cet effet : « j'avoue qu'il se dégage [...] une certaine poésie qui me charme », confesse-t-elle à la page 17, comme si elle voulait rappeler dès le seuil du roman que nous sommes dans une fiction, bien que celle-ci évoque une réalité historique. On pourra relire en ce sens la dernière phrase de ce premier chapitre, à la page 24 : « C'est pour cela aussi que la fiction tout comme les recherches sont nécessaires, parce qu'elles sont tout ce qui reste pour combler les silences transmis entre les vignettes d'une génération à l'autre. »

c. Relevez tous les termes qui appartiennent au champ lexical de la guerre.

Les termes qui appartiennent au champ lexical de la guerre sont nombreux. On peut relever par exemple : « coup » (p. 17, l. 1 et 16), « conquête » (p. 17, l. 5 et 21), « armée » (p. 17, l. 5), « soldats » (p. 17, l. 11), « entreprise militaire » (p. 17, l. 15), « batailles » (p. 17, l. 22).

d. Relevez tous les termes qui appartiennent au champ lexical de la dévoration.

On peut citer : « panse » (p. 18, l. 8), « incorporés » (p. 18, l. 9), « ventre » (p. 18, l. 14), « gargouiller » (p. 18, l. 14), « digestion » (p. 18, l. 15).

e. En quoi la présence entremêlée de ces deux champs lexicaux est-elle révélatrice du déséquilibre dans le conflit ? Expliquez.

Il est logique de rencontrer le champ lexical de la guerre dans le contexte des événements racontés. En revanche, il est plus surprenant de trouver celui de la dévoration. La narratrice présente d'emblée le déséquilibre existant entre les deux parties présentes dans le conflit : la France et l'Algérie. La France est comparée à un ogre qui serait déjà en train d'ingérer l'Algérie et de la faire disparaître. La colonisation est métaphoriquement rapprochée d'une dévoration.

f. « Déjà, pourtant, des voix s'élèvent de part et d'autre de la Méditerranée pour que l'Algérie ne soit pas que le chapitre d'un livre qu'elle n'a pas eu le droit d'écrire » (p. 19, l. 12-15) : à quoi cette phrase fait-elle référence ?

La colonisation ne fait pas l'unanimité, ni en Algérie ni en France. Cette phrase annonce déjà la naissance du FLN, le Front de libération nationale, qui luttera pour l'indépendance de l'Algérie.

g. Quelle est la réaction d'Ali ?

Ali n'a pas vraiment de réaction. Selon la narratrice, il suit les événements comme une sorte de fatalité, comme quelque chose d'inévitable. Pour lui, il s'agit du *mektoub*, d'un destin écrit d'avance, contre lequel il ne sert à rien de lutter.

2) Un grand nombre d'événements historiques liés à l'histoire de l'Algérie sont évoqués dans le roman. À l'aide de votre lecture et d'une recherche en ligne, complétez le tableau suivant :

Date	Nom de l'événement	Description de l'événement
1^{er} novembre 1954 (p. 46)	Cette date est aussi désignée sous le nom de « Toussaint rouge ».	Il s'agit d'une série d'attentats commis à Alger durant la nuit du 31 octobre au 1 ^{er} novembre 1954. Cette date marque le début de la guerre d'indépendance d'Algérie.
18 mai 1956 (p. 97)	L'embuscade de Palestro	Vingt et un militaires français tombent dans une embuscade du FLN. Seul un soldat survit. Cet événement a un fort retentissement dans l'opinion publique (cf. Lecture analytique n° 2).

30 septembre 1956	L'attentat du Milk Bar à Alger (p. 110)	Deux bombes explosent devant la vitrine du Milk Bar à Alger, posées par des membres du FLN.
18 mars 1962	Les accords d'Évian (p. 161-166)	Il s'agit d'un texte signé par les gouvernements français et algérien qui définit entre autres : – un cessez-le-feu entre l'armée française et le FLN ; – un référendum sur l'autodétermination de l'Algérie ; – la reconnaissance du FLN comme un parti politique ; – la protection des harkis et des pieds-noirs ; – la poursuite de l'exploitation par la France de différentes ressources minières, en hydrocarbures, etc.

3) Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, plusieurs événements évoqués dans le roman sont avérés historiquement. À l'inverse, donnez des exemples d'événements qui reposent sur la fiction mais qui sont inspirés de faits réels. Pourquoi ce choix d'après vous ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

On peut citer l'assassinat d'Akli (p. 119), ancien combattant abattu par le FLN pour avoir continué à toucher sa pension de guerre accordée par le gouvernement français ; ou encore l'enlèvement d'Hamza (p. 103), qui illustre les enlèvements pratiqués par l'armée française pour obtenir des informations de la part des ressortissants locaux, souvent en ayant recours à la torture.

Ce choix permet à la narratrice de développer les détails de ces événements et d'exposer le ressenti des différents personnages pour apporter de la nuance à la réalité historique. Lorsque l'assassinat d'Akli est perçu à travers les yeux d'Ali, cela permet de faire réfléchir le lecteur. Si, aux yeux du FLN, Akli est un traître, du point de vue d'Ali, ce meurtre est la preuve que le FLN mène une action désordonnée et injuste. Le lecteur est donc invité à se faire une opinion par lui-même, entre ces deux positions opposées.

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

Les personnages

- Ali

Comment interprétez-vous cette phrase qui évoque Ali : « Maintenant, il est traître de son vivant. Et il avait raison : ça ne fait aucune différence » (p. 127) ? Dans quel contexte est-elle prononcée ? En quoi est-elle représentative de la trajectoire du personnage ? Pour répondre à ces questions, vous rédigerez un paragraphe qui s'appuiera sur votre lecture personnelle de l'œuvre intégrale.

À ce moment-là du récit, Ali fait un douloureux constat : lui qui a fait l'honneur de son pays et celui de la France durant la Seconde Guerre mondiale, lui qui faisait alors partie des héros est désormais considéré comme un traître par son pays. Il le découvre au moment de la mort de son ami Akli, tué par le FLN parce qu'il continuait de toucher une pension de guerre de la part du gouvernement français. Cette citation est particulièrement intéressante, car elle montre l'ambiguïté de la position d'Ali dans le conflit qui embrase son pays : il peut être considéré comme un traître puisqu'il ne soutient pas le FLN qui lutte pour l'indépendance de l'Algérie, et pourtant il pense protéger son village en se rangeant du côté français. Certains habitants du village le remercient d'ailleurs, comme on peut le lire à la page 147. Seulement, au moment de l'indépendance de l'Algérie, l'histoire ne laisse pas de place à cette nuance et, aux yeux du nouveau gouvernement algérien, il ne s'est pas rangé du bon côté lorsqu'il en avait l'occasion.

Alors qu'il est présenté comme « un homme montagne » (p. 244), puissant et prospère, dans toute la première partie du roman, les deuxième et troisième parties relatent la perte de repères et de pouvoir d'Ali, son installation dans un HLM avec sa famille et son quotidien à l'usine, sa « vie de miettes » (p. 341). Exilé en France, il n'est plus personne et subit le racisme. Il se mure peu à peu dans le silence, point de départ de la recherche de Naïma, sa petite-fille.

- Hamid

« Tu sais ce que tu es : tu es innommable... », affirme Clarisse au sujet d'Hamid, à la page 402. Dans quel contexte cette phrase est-elle prononcée ? En quoi est-elle représentative de la trajectoire du personnage ? Pour répondre à ces questions, vous rédigerez un paragraphe qui s'appuiera sur votre lecture personnelle de l'œuvre intégrale.

Cette phrase apparaît dans la deuxième partie du roman, consacrée à l'arrivée de la famille en France, après l'indépendance de l'Algérie. À ce stade du récit, Hamid est un jeune homme qui vient d'achever son service militaire. Depuis sa rencontre avec Gilles et François, et ses différentes prises de position (contre des inconnus, contre son professeur d'anglais ou encore contre son père), il est très engagé politiquement. Cependant, dans ce passage, nous avons affaire à une autre facette du personnage. Alors qu'il partage désormais sa vie avec Clarisse, qu'il aime, Hamid refuse d'évoquer son passé et sa famille. Clarisse ne sait rien de ses racines. Après une énième demande de sa part, Hamid se livre. Par la suite, Clarisse décide de le présenter à ses parents. C'est à ce moment-là que nous pouvons lire la citation retenue qui résume l'identité compliquée d'Hamid : il n'est pas arabe, étant kabyle, ni algérien, étant français.

Cette citation est particulièrement intéressante car, comme le personnage d'Hamid, elle est emblématique de toute cette génération arrivée et élevée en France, tiraillée entre des parents nostalgiques de leur vie passée au pays et l'envie (ou le besoin) de s'intégrer au pays d'accueil, notamment grâce à l'école républicaine, et confrontée à de nombreuses difficultés : apprentissage de la langue, racisme ordinaire, etc.

Dans le cas d'Hamid, cette citation illustre bien le conflit intérieur qui l'anime dans toute la deuxième partie de l'œuvre : trouver sa place et comprendre son histoire, malgré les silences de son père.

- **Naïma**

« Est-ce qu'elle a oublié d'où elle vient ? » interroge la narratrice en parlant de Naïma et en reprenant à son compte les paroles de l'oncle Mohamed, à la page 13. Dans quel contexte cette phrase est-elle prononcée ? En quoi est-elle représentative de la trajectoire du personnage ? Pour répondre à ces questions, vous rédigerez un paragraphe qui s'appuiera sur votre lecture personnelle de l'œuvre intégrale.

Cette phrase interrogative est issue du prologue du roman ; elle en constitue le point de départ, en quelque sorte. Alors qu'elle est adulte, cette phrase de l'oncle Mohamed prononcée lors d'un mariage revient en mémoire à Naïma. Elle se rend compte à ce moment-là qu'elle n'a pas « oublié d'où elle vient », comme voudrait l'insinuer son oncle en désignant l'Algérie, puisqu'elle fait partie des émigrés de deuxième génération, c'est-à-dire qu'elle est née en France, de parents français, mais qu'elle connaît effectivement bien mal ses racines. « Quand on est réduit à chercher sur Wikipédia des renseignements sur un pays dont on est censé être originaire, c'est peut-être qu'il y a un problème », peut-on lire à la page 14.

Le roman tout entier est donc une forme d'enquête ou de réponse à ce désir de Naïma de briser les silences autour de son héritage familial. La dernière partie du livre, consacrée en plus large part à la trajectoire de l'héroïne, est marquée par le voyage de cette dernière en Algérie. En effet, sous prétexte de préparer une exposition sur Lalla, un artiste peintre kabyle, elle se rend dans son pays d'origine. Mais même le déplacement géographique ne suffit pas à recouvrir la distance qui la sépare de l'histoire de ce pays, comme lui oppose Ifren à la page 593 : « Personne ne t'a transmis l'Algérie. Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'un pays, ça passe dans le sang ? Que tu avais la langue kabyle enfouie quelque part dans tes chromosomes et qu'elle se réveillerait quand tu toucherais le sol ? » On peut ajouter que ce personnage a des points communs avec l'autrice elle-même (comme le fait qu'elle soit en France et son père en Algérie), au point qu'on peut s'interroger sur la part autobiographique du roman.

Pour conclure cette section consacrée aux personnages, on pourra attirer l'attention des élèves sur le fait que la polyphonie du roman, qui nous fait partager la trajectoire de trois générations à travers la vie d'Ali, celle d'Hamid et celle de Naïma, nous permet d'interroger l'histoire de l'Algérie et celle de la France en questionnant l'identité de la génération née en Algérie et exilée en France, l'identité de celle qui a grandi en France, et enfin l'identité de celle qui est née sur le sol français sans rien connaître de son pays d'origine.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Le 18 mai 1956 » (p. 97)

à « on verrait des lignes mouvantes, une fourmilière devenue folle. » (p. 99)

1. L'embuscade de Palestro (l. 1 à 29)

- À l'aide d'une recherche en ligne, collectez les informations que vous jugez importantes sur l'événement évoqué dans ce passage.

En 1956, l'insurrection algérienne contre la présence française prend de plus en plus d'ampleur. Le 18 mai, dans la région de Palestro, vingt et un militaires français, sous les ordres du sous-lieutenant Artur, partent en reconnaissance. Ils tombent dans une embuscade du FLN. Un seul d'entre eux survit, les corps des autres sont retrouvés mutilés.

- Relevez les éléments qui insistent sur la naïveté des soldats de la section Artur.

La narratrice insiste sur l'ingénuité des soldats de ce contingent. Il est précisé que ce sont des « jeunes soldats qui viennent d'arriver en Algérie » (l. 3-4), qu'ils n'ont pour l'instant rien vu ni connu du véritable conflit. On dirait presque qu'à leurs yeux il s'agit d'un séjour ordinaire à l'étranger, voire de vacances : « Ils ont tendu un filet pour jouer au volley-ball » (l. 8-9), « ils oublient leurs uniformes et offrent leur peau au soleil en s'imaginant déjà rentrer brunis et musclés pour parader dans les rues de leur village » (l. 10-13), « Ils nouent [des] amitiés » (l. 13). Comme des touristes, ils « prennent des photos » (l. 15) et envoient même à leurs familles des lettres qui ressemblent à des cartes postales.

Dans le récit, le décor joue aussi un rôle trompeur aux yeux des soldats qui découvrent le lieu. La narratrice donne l'impression que, dans « ce décor magnifique » (l. 9-10), « cette nature éclatante » (l. 16-17), le conflit n'a pas sa place.

- À votre avis, quel est l'effet recherché ?

L'insistance sur la naïveté des soldats rend leur mort encore plus dramatique. Le contraste est saisissant entre le contexte presque joyeux de leur arrivée en Algérie et l'événement tragique qui survient de manière brutale : « les gorges de Palestro [...] se referment sur eux et les broient » (l. 19-21). Le basculement est très rapide, on dirait qu'ils meurent à peine arrivés sur le sol algérien : « La mission de reconnaissance prend fin quelques heures à peine après avoir commencé » (l. 28-29). De plus, la lettre de « l'un des garçons à ses parents » (l. 18) nous fait presque imaginer qu'il s'agit d'un enfant envoyé sur un champ de bataille. D'une certaine manière, ce passage met en valeur l'injustice criante de la guerre qui fauche aveuglément la jeunesse.

2. Une onde de choc dans l'opinion publique (l. 30 à 50)

- Comment l'émotion liée à l'annonce de ce drame se traduit-elle dans la narration ?

L'émotion se traduit tout d'abord dans le choix des modalités de phrase, l'accumulation d'interrogations. Ces questions dramatisent le propos, notamment par la présence de l'anaphore de « Est-ce parce que ». Elles suivent un crescendo, comme le montre la dernière qui relate dans le détail l'horreur de l'événement : « Est-ce parce que les corps sont retrouvés égorgés, lardés de coups de couteau et les yeux crevés ? » (l. 36-38).

Mais plus encore que l'horreur qu'elle raconte, à travers ces questions, la narratrice met en valeur le fait que l'événement a marqué les esprits, comme si ce genre de drame n'était pas quotidien dans un conflit militaire. « On parlera [...] d'un massacre auquel personne ne pouvait s'attendre » (l. 39-41). La narratrice parle ici d'un fait avéré puisqu'on a longtemps évoqué la guerre en Algérie comme « une guerre qui ne dit pas son nom ». Il semble que la population française soit longtemps restée dans l'ignorance, ou peut-être dans le déni. Enfin, on peut dire que la presse joue un rôle majeur dans la réception de cette annonce par le grand public, comme le montre la narratrice : « la presse dira » (l. 41), « Elle dira » (l. 43), « Elle soulignera » (l. 45), « Elle montrera » (l. 46). Le choix de ces verbes de parole conjugués au futur insiste sur les choix effectués et l'influence des médias dans la postérité de l'événement.

- Quels sont les éléments qui frappent les esprits ?

Dans un premier temps, on a l'impression que l'opinion publique découvre que le conflit qui se déroule en Algérie fait des morts parmi les soldats. Cette idée est mise en valeur par l'italique placé sur le terme « meurt » (l. 47).

Ensuite, la population française semble particulièrement choquée, si l'on en croit la narratrice, par la jeunesse des soldats qui ont mené cette mission, la durée de l'opération et surtout le mode opératoire : « les cadavres [...] ont été vidés de leurs entrailles puis remplis de cailloux » (l. 41-43), « les organes génitaux des soldats ont été coupés puis fourrés dans leur bouche » (l. 44-45), une « barbarie » (l. 46) exagérée par la presse (les détails donnés sur les mutilations génitales étant faux, par exemple) pour frapper les esprits.

3. L'embrassement d'un esprit de vengeance (l. 51 à 78)

- Comment la nouvelle est-elle reçue par les autres soldats français présents ?

Évidemment, les autres soldats réagissent très mal à l'annonce de la mort de leurs camarades, mais la narratrice évoque même une forme d'excès dans la douleur et la colère : ils « deviennent fous de douleur et de rage » (l. 53). On note la mention de symptômes physiques de cette souffrance : « Dans leurs yeux, de minuscules vaisseaux sanguins éclatent. Ils crient. » (l. 56-57). On peut relever aussi la comparaison avec les piqûres de frelon à la ligne 56 pour traduire l'idée d'une blessure vive, douloureuse et croissante.

- Comment la violence des « représailles » (l. 58) est-elle rendue par les choix narratifs ?

La violence des représailles est notamment traduite par l'emploi des phrases réduites à un seul verbe d'action : « Vengent. Tuent. » (l. 61), ou encore sans ponctuation : « pour tuer taper fendre, n'importe quoi, n'importe où » (l. 67-68).

L'ironie des autorités françaises renforce aussi la violence morale de cette terrible vengeance : « C'est en libre service, leur a-t-on dit en haut lieu » (l. 61-62). Un « on » indéterminé et une formule vague, « en haut lieu », pour signifier que le gouvernement français donne alors à l'armée le permis de tuer n'importe qui. Enfin, on pourra évoquer l'image de la « fourmilière devenue folle » (l. 78) pour représenter les flux de soldats et de civils qui partent dans tous les sens, en procession, les uns pour tuer, les autres pour essayer de survivre.

LANGUE

Lexique

« Elle soulignera le raffinement écœurant de la barbarie » (l. 45-46). Expliquez la formation et la signification du mot souligné. Quel sens a-t-il dans le passage ?

« Écœurant » est un mot dérivé par préfixation de « é » et suffixation de « ant » sur la base du substantif « cœur ». Il signifie littéralement « qui lève le cœur, qui provoque la nausée » ; au sens figuré, il qualifie « ce qui choque, ce qui révolte ». On peut imaginer que, dans le contexte de notre passage, les deux sens sont convoqués.

Lecture analytique n° 2

De « Quant à l'histoire qui suit » (p. 241)
à « aux souvenirs de Monte Cassino. » (p. 244)

1. L'arrivée au bar (l. 1 à 16)

- Comment cette anecdote est-elle parvenue jusqu'à Naïma ? D'après vous, en quoi cette précision est importante ?

Dès le début de l'extrait, la narratrice précise que « l'histoire qui suit, [Hamid] la connaît parce qu'elle est une des rares que son père ait racontées » (l. 1-3) et qu'elle fait partie de celles qu'Hamid a « partagées avec ses filles et que Naïma racontera à son tour » (l. 6-7). Ainsi, elle insiste à nouveau sur les silences familiaux qui sont l'un des fils rouges du récit cadre.

Il est intéressant de réfléchir à la transmission de cette histoire, de génération en génération. Cela lui confère une grande importance, presque une charge symbolique.

- En quoi le fait d'entrer dans ce bar peut-il être important pour Ali ? Vous vous appuyez sur votre connaissance de l'œuvre pour répondre à cette question.

L'acte, en apparence anodin, de pénétrer dans le bar du village est en réalité capital pour Ali. D'abord, à la page précédente, il est écrit explicitement qu'« Ali ne supporte plus le camp ni la forêt et il marche le long de la départementale pendant une heure ou deux à la recherche d'autre chose » (p. 240). Face à la précarité et à la misère de son quotidien dans le camp où les familles vivent entassées et sans aucun divertissement, on peut imaginer qu'il ait besoin d'évasion et de retrouver une part d'humanité perdue.

D'ailleurs, on peut supposer que « l'aveuglant soleil du dehors qui lui a cassé la tête tout le temps qu'a duré la marche » (l. 14-15) lui a rappelé son pays, l'Algérie, dont l'écrasant soleil est évoqué à plusieurs reprises dans le roman. On pourra expliquer aux élèves que cette mention du soleil éclatant, de cette « lumière [qui] paraît poisseuse » (l. 12-13) rappelle aussi, en littérature, la chaleur qui participe du meurtre de l'Arabe par Meursault dans *L'Étranger* d'Albert Camus, une référence intéressante ici étant donné la suite du passage.

En outre, on sait l'importance que peut revêtir le fait d'aller boire une bière pour Ali. En effet, bien que musulman, il boit de l'alcool depuis la guerre, une pratique devenue rituelle avec ses compagnons de l'Association lorsqu'il vivait encore en Algérie.

2. Le racisme ordinaire (l. 17 à 69)

- Selon la narratrice, quel élément déclenche la colère du serveur ? Qu'en pensez-vous ?

Ali commande une bière : cette demande est d'emblée mise en valeur par le recours au discours direct qui tranche avec le reste du récit. C'est la mauvaise prononciation (« ça sonne comme "ounbire" », l. 18) d'Ali, dont lui-même n'a pas conscience (« C'est ce que lui pense dire », l. 17), qui met le feu aux poudres. Ce manque de maîtrise de la langue française énerve au plus haut point le serveur, comme l'indique le texte : « La blessure faite aux mots lui déplaît, comme si elle s'accomplissait à même son oreille, en charcutant les conduits »

(l. 19-21). Le serveur ne supporte pas qu'Ali utilise maladroitement ce qu'il considère comme sa langue. On sent donc déjà poindre l'intolérance envers « l'étranger ».

- Comment la colère du serveur se manifeste-t-elle ?

La colère du cafetier est présentée comme une émotion qu'il ne peut maîtriser, une réaction épidermique : « Le cafetier lutte contre la colère qui l'envahit » (l. 25-26), « Il voudrait pouvoir la contrôler ou même ne pas la ressentir du tout » (l. 26-27), « des yeux de victime qui l'obligent à devenir bourreau [...] le privent de sa liberté s'agir » (l. 30-32). Même lorsque l'insulte éclate à la ligne 40, la narratrice insiste sur son manque de contrôle (« La phrase s'échappe entre ses dents. Jusqu'à la dernière seconde, il ne savait pas qu'il allait la dire », l. 41-42), sur le caractère irrationnel de sa réaction et, si l'on veut aller plus loin, de son intolérance.

Il est ensuite entraîné par sa propre violence, qui va crescendo. Il répète l'insulte « crouille » et va même jusqu'à singer l'accent d'Ali, à la ligne 59. La question (répétée quasiment à l'identique pour montrer l'émotion) traduit le caractère xénophobe de l'agression : « Mais tu t'es cru où ? Tu t'es cru chez toi ? » (l. 60-61). Enfin, le serveur ordonne à Ali de partir et le menace d'appeler la police s'il n'obéit pas. Là encore, le cafetier semble dépassé par ses propres émotions : « [I]l prie intérieurement pour qu'Ali soit raisonnable et qu'il sorte ou au moins qu'il esquisse un geste vers la sortie. Il ne veut pas avoir à décrocher le téléphone. Il ne veut pas avoir à justifier sa fureur à une tierce personne. C'est déjà assez difficile de se persuader lui-même qu'il a raison » (l. 64-69).

- Quelle est la réaction d'Ali face à tant d'hostilité ?

La réaction d'Ali est intéressante, car elle est à la fois une forme de soumission et de fermeté. En effet, on note déjà qu'il s'est rendu au village avec ses médailles, prouvant ainsi qu'il a combattu aux côtés des Français ; c'est « son mot d'excuse rédigé par la mère-République » (l. 38-39), c'est-à-dire une explication de sa présence en tant que Kabyle sur le sol français. Physiquement, il se soumet, lui qui est pourtant décrit comme particulièrement imposant : d'abord, par le regard, « ses yeux déjà peïnés » (l. 29), « des yeux de victime » (l. 30), « des yeux qui ont l'air d'avoir accumulé toute la souffrance du monde » (l. 32-34) ; puis c'est tout son corps qui s'affaisse, « ses deux mètres qui se recroquevillent » (l. 48-49), « sa force qui se dérobe » (l. 49), comme le montre aussi la comparaison frappante entre ses jambes et des collants mouillés qui flottent sur un fil à linge.

En même temps, Ali ne prend pas non plus la fuite et refuse de sortir : « pas de bière, je vais juste me reposer un peu » (l. 53). Il est doux mais ferme : « Non, non. [...] Je ne sors pas » (l. 57-58).

Cette ambivalence dans sa réaction est à l'image de la crise identitaire qui l'anime : il sait que c'est son droit d'être en France, comme dans ce café, mais il a intériorisé le fait qu'il demeure un étranger, une présence indésirable aux yeux d'une certaine partie de la population. C'est ce qui explique qu'il attende l'arrivée du policier, le représentant de l'ordre, dans une gestuelle qui montre cette ambivalence : « il ne touche pas le comptoir, il a retiré ses mains. Il ne veut pas être en tort ni provoquer. Il veut simplement qu'on ne le mette pas à la porte. Il est persuadé que c'est son droit. Il attend le policier municipal, muré dans un silence qu'il espère digne » (l. 71-76).

3. L'arrivée du policier (l. 70 à 131)

- « Il a sept kilos de ferraille sur la poitrine. Et toi, tu ne lui sers pas à boire ? » (l. 94-95) : comment la parole du policier est-elle mise en valeur par le récit ? Reformulez cette phrase avec vos mots. Pourquoi réagit-il ainsi ?

On peut dire que la narratrice fait encore monter d'un cran la tension dramatique à la fin de cet extrait. Tout d'abord, la réaction du policier se fait attendre tout le long du paragraphe. On sait juste qu'il « renifle et se gratte le long de l'arête du nez » (l. 86). Le lecteur, comme Ali, craint le pire. Le recours aux phrases interrogatives augmente le suspense quant à ce qu'il va faire ou dire. Contre toute attente, c'est lui qui rompt le silence en prenant la défense d'Ali.

Par cette phrase, le policier exprime son incompréhension. Pour lui, c'est un manque de respect que de refuser de servir cet homme qui a combattu pour la France. D'autant plus que, dans le dialogue des lignes 105 à 119, on apprend qu'Ali et lui ont combattu au même endroit, à Monte Cassino (une bataille qui fera l'objet du chapitre suivant), ce qui crée inévitablement une solidarité entre les deux hommes qui, à la fin de l'extrait, partagent même une bière. Cette complicité est d'ailleurs assez émouvante, notamment lorsque le policier « tombe dans les bras » (l. 118) d'Ali.

- Selon vous, pourquoi cette anecdote est-elle devenue un épisode important de l'histoire de la famille d'Ali, Hamid et Naïma ?

On peut penser que ce passage est un moment clé dans la trajectoire d'Ali. « Pendant un bref moment, le café-bar de Jouques devient pour Ali un lieu amical et accueillant » (l. 120-121). En partageant un verre et des souvenirs avec le policier, Ali retrouve sa place : « il se sent comme à l'Association, protégé par la communauté des souvenirs » (l. 122-123).

Le personnage se trouve d'ailleurs plus à l'aise dans le passé, celui de la guerre et de sa jeunesse en Algérie, que dans son présent en France. Après ce passage, Ali s'enferme peu à peu dans le silence et la nervosité, comme le raconte son fils dans les chapitres qui suivent. L'image finale, le « dernier coup d'œil » (l. 127-128) sur le bar et notamment sur ses « affiches du Tour de France » (l. 129-130), est assez symbolique : cette tentative d'intégration, malgré le sauvetage in extremis du policier, est un échec. Ali ne maîtrise pas la langue et n'est pas accueilli en héros, mais plutôt comme un pestiféré. Son fils, peut-être en réaction, aura à cœur de se fondre complètement dans la population française, quitte à oublier ses origines et à rejeter les choix de son père.

LANGUE

Grammaire

« Mais quand ils quittent le bar, Ali croise le regard haineux du patron et il sait qu'il ne reviendra jamais ici » (l. 125-126). Quelle est la fonction de la partie de la phrase qui est soulignée ?

Il s'agit d'une proposition subordonnée complétive introduite par la conjonction « qu' » et qui vient compléter le verbe « savoir ».

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait suivant : de « Un jour, en cours d'anglais » (p. 312) à « les premiers bourgeons de printemps » (p. 314) en suivant les axes d'étude suivants :

I. L'incident du cours d'anglais (l. 1 à 28)

II. Le soutien de « la bande » (l. 29 à 43)

III. Hamid, prêt à s'affirmer (l. 44 à 54)

Quelques pistes pour la correction :

I. L'incident du cours d'anglais (l. 1 à 28)

Tout d'abord, on explicitera la remarque du professeur, la réaction spontanée d'Hamid ainsi que celle du reste de la classe. Ensuite, il sera intéressant d'analyser la rhétorique d'Hamid, sa manière de parler et comment il parvient à avancer dans sa démonstration pour accabler son professeur.

II. Le soutien de « la bande » (l. 29 à 43)

Dans un deuxième temps, on observera le rôle joué par les deux acolytes d'Hamid, Gilles et François, qui, avec l'oralité qui leur est propre, achèvent de faire monter la tension contre l'enseignant, désormais relégué aux discours rapportés.

III. Hamid, prêt à s'affirmer (l. 44 à 54)

Enfin, dans un troisième temps, on conclura sur le processus d'émancipation d'Hamid depuis son arrivée en France et comment, grâce à ses amis, il devient politisé, prêt à se défendre, même si pour l'instant la démarche est encore maladroite et vise surtout à épater les filles. Pour finir, il sera intéressant de mettre en parallèle ce passage avec celui qui a fait l'objet de la lecture analytique n° 2 pour comparer l'attitude du père et du fils dans des situations de racisme ordinaire.

III. S'appropriier l'œuvre

Bibliographie de l'autrice

Romans

Deux moins un égal zéro, Éditions du Petit Véhicule, 2003
Jusque dans nos bras, Albin Michel, 2010 ; Le Livre de Poche, 2011
Sombre dimanche, Albin Michel, 2013 ; Le Livre de Poche, 2015
De qui aurais-je crainte ? (photos de Raphaël Neal), Le Bec en l'Air, 2015
Juste avant l'Oubli, Flammarion, 2015 ; J'ai lu, 2016
Comme un empire dans un empire, Flammarion, 2020 ; J'ai lu, 2021

Essais

Je suis une fille sans histoire, Éditions de L'Arche, 2021
Toute une moitié du monde, Éditions Flammarion, 2022 ; J'ai lu, 2023

Quelques pistes pour aller plus loin...

Sur Alice Zeniter

Podcast *Bookmakers*, trois épisodes consacrés à l'autrice (disponibles sur YouTube ou sur les plateformes de podcast) :

Épisode 1/3 : <https://www.youtube.com/watch?v=jPb6TgoWdxA>

Épisode 2/3 : <https://www.youtube.com/watch?v=129TXo9sDv8>

Épisode 3/3 : <https://www.youtube.com/watch?v=Bfm8g8wUmAE>

Sur l'Algérie et le Maghreb

L'Étranger, Albert Camus, Gallimard, coll. « Folioplus Classiques », 2005
Ce que le jour doit à la nuit, Yasmina Khadra, Pocket, 2009
Ceux que je suis, Olivier Dorchamps, Pocket, 2020

FICHE ÉLÈVE

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE



Photo Pascal Ito © Flammarion

Alice Zeniter est née en 1986. Après de longues études de littérature et de théâtre, elle quitte l'université pour se consacrer à l'écriture. Elle a publié six romans, dont *Sombre Dimanche* (prix du livre Inter, 2013), *Juste avant l'Oubli* (prix Renaudot des lycéens, 2015), *L'Art de perdre* (prix Goncourt des lycéens, 2017) et *Comme un empire dans un empire*, paru en 2020. Elle a également publié en 2022 un (étrange) essai de narratologie, *Toute une moitié du monde*.

Alice Zeniter est aussi autrice et metteuse en scène de théâtre au sein de sa compagnie L'Entente Cordiale. Elle a notamment créé deux spectacles jeunesse, *Un ours, of course !* et *Hansel et Gretel, le début de la faim* ; plusieurs lectures musicales ; et un seule-en-scène, *Je suis une fille sans histoire*, actuellement en tournée. Ses pièces sont publiées chez Actes Sud et chez L'Arche Éditeur.

En 2021, elle a coréalisé avec Benoît Volnais son premier long-métrage, *Avant l'effondrement*, produit par Elzévir Films.

CONTEXTE HISTORIQUE

1) Relisez les pages 17 à 19 puis répondez aux questions ci-dessous.

- a. À quel événement ce passage fait-il référence ?
- b. Sur quel ton la narratrice présente-t-elle ces événements et les réactions des personnes qui les vivent de près ou de loin ?
- c. Relevez tous les termes qui appartiennent au champ lexical de la guerre.
- d. Relevez tous les termes qui appartiennent au champ lexical de la dévoration.
- e. En quoi la présence entremêlée de ces deux champs lexicaux est-elle révélatrice du déséquilibre dans le conflit ? Expliquez.
- f. « Déjà, pourtant, des voix s'élèvent de part et d'autre de la Méditerranée pour que l'Algérie ne soit pas que le chapitre d'un livre qu'elle n'a pas eu le droit d'écrire. » (p. 19, l. 12-15) : à quoi cette phrase fait-elle référence ?
- g. Quelle est la réaction d'Ali ? En quoi préfigure-t-elle la suite ?

2) Un grand nombre d'événements historiques liés à l'histoire de l'Algérie sont évoqués dans le roman. À l'aide de votre lecture et d'une recherche en ligne, complétez le tableau suivant :

Date	Nom de l'événement	Description de l'événement
1 ^{er} novembre 1954 (p. 46)		
18 mai 1956 (p. 97)		
	L'attentat du Milk Bar à Alger (p. 110)	
	Les accords d'Évian (p. 161-166)	

3) Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, plusieurs événements évoqués dans le roman sont avérés historiquement. À l'inverse, donnez des exemples d'événements qui reposent sur la fiction mais qui sont inspirés de faits réels. Pourquoi ce choix d'après vous ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

Les personnages

- Ali

Comment interprétez-vous cette phrase qui évoque Ali : « Maintenant, il est traître de son vivant. Et il avait raison : ça ne fait aucune différence » (p. 127) ? Dans quel contexte est-elle prononcée ? En quoi est-elle représentative de la trajectoire du personnage ? Pour répondre à ces questions, vous rédigerez un paragraphe qui s'appuiera sur votre lecture personnelle de l'œuvre intégrale.

- Hamid

« Tu sais ce que tu es : tu es innommable... », affirme Clarisse au sujet d'Hamid, à la page 402. Dans quel contexte cette phrase est-elle prononcée ? En quoi est-elle représentative de la trajectoire du personnage ? Pour répondre à ces questions, vous rédigerez un paragraphe qui s'appuiera sur votre lecture personnelle de l'œuvre intégrale.

- Naïma

« Est-ce qu'elle a *oublié d'où elle vient* ? » interroge la narratrice en parlant de Naïma et en reprenant à son compte les paroles de l'oncle Mohamed, à la page 13. Dans quel contexte cette phrase est-elle prononcée ? En quoi est-elle représentative de la trajectoire du personnage ? Pour répondre à ces questions, vous rédigerez un paragraphe qui s'appuiera sur votre lecture personnelle de l'œuvre intégrale.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Le 18 mai 1956 » (p. 97)

à « on verrait des lignes mouvantes, une fourmilière devenue folle. » (p. 99)

1. L'embuscade de Palestro (l. 1 à 29)

- À l'aide d'une recherche en ligne, collectez les informations que vous jugez importantes sur l'événement évoqué dans ce passage.
- Relevez les éléments qui insistent sur la naïveté des soldats de la section Artur.
- À votre avis, quel est l'effet recherché ?

2. Une onde de choc dans l'opinion publique (l. 30 à 50)

- Comment l'émotion liée à l'annonce de ce drame se traduit-elle dans la narration ?
- Quels sont les éléments qui frappent les esprits ?

3. L'embrassement d'un esprit de vengeance (l. 51 à 78)

- Comment la nouvelle est-elle reçue par les autres soldats français présents ?
- Comment la violence des « représailles » (l. 58) est-elle rendue par les choix narratifs ?

LANGUE

Lexique

« Elle soulignera le raffinement écœurant de la barbarie » (l. 45-46). Expliquez la formation et la signification du mot souligné. Quel sens a-t-il dans le passage ?

Lecture analytique n° 2

De « Quant à l'histoire qui suit » (p. 241)
à « aux souvenirs de Monte Cassino. » (p. 244)

1. L'arrivée au bar (l. 1 à 16)

- Comment cette anecdote est-elle parvenue jusqu'à Naïma ? D'après vous, en quoi cette précision est importante ?
- En quoi le fait d'entrer dans ce bar peut-il être important pour Ali ? Vous vous appuyerez sur votre connaissance de l'œuvre pour répondre à cette question.

2. Le racisme ordinaire (l. 17 à 69)

- Selon la narratrice, quel élément déclenche la colère du serveur ? Qu'en pensez-vous ?
- Comment la colère du serveur se manifeste-t-elle ?
- Quelle est la réaction d'Ali face à tant d'hostilité ?

3. L'arrivée du policier (l. 70 à 131)

- « Il a sept kilos de ferraille sur la poitrine. Et toi, tu ne lui sers pas à boire ? » (l. 94-95) : comment la parole du policier est-elle mise en valeur par le récit ? Reformulez cette phrase avec vos mots. Pourquoi réagit-il ainsi ?
- Selon vous, pourquoi cette anecdote est-elle devenue un épisode important de l'histoire de la famille d'Ali, Hamid et Naïma ?

LANGUE

Grammaire

« Mais quand ils quittent le bar, Ali croise le regard haineux du patron et il sait qu'il ne reviendra jamais ici » (l. 125-126). Quelle est la fonction de la partie de la phrase qui est soulignée ?

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait suivant : de « Un jour, en cours d'anglais » (p. 312) à « les premiers bourgeons de printemps » (p. 314) en suivant les axes d'étude suivants.

I. L'incident du cours d'anglais (l. 1 à 28)

II. Le soutien de « la bande » (l. 29 à 43)

III. Hamid, prêt à s'affirmer (l. 44 à 54)

III. S'appropriier l'œuvre

Bibliographie de l'autrice

Romans

Deux moins un égal zéro, Éditions du Petit Véhicule, 2003
Jusque dans nos bras, Albin Michel, 2010 ; Le Livre de Poche, 2011
Sombre dimanche, Albin Michel, 2013 ; Le Livre de Poche, 2015
De qui aurais-je crainte ? (photos de Raphaël Neal), Le Bec en l'Air, 2015
Juste avant l'Oubli, Flammarion, 2015 ; J'ai lu, 2016
Comme un empire dans un empire, Flammarion, 2020 ; J'ai lu, 2021

Essais

Je suis une fille sans histoire, Éditions de L'Arche, 2021
Toute une moitié du monde, Éditions Flammarion, 2022 ; J'ai lu, 2023

Quelques pistes pour aller plus loin...

Sur Alice Zeniter

Podcast *Bookmakers*, trois épisodes consacrés à l'autrice (disponibles sur YouTube ou sur les plateformes de podcast) :

Épisode 1/3 : <https://www.youtube.com/watch?v=jPb6TgoWdxA>

Épisode 2/3 : <https://www.youtube.com/watch?v=129TXo9sDv8>

Épisode 3/3 : <https://www.youtube.com/watch?v=Bfm8g8wUmAE>

Sur l'Algérie et le Maghreb

L'Étranger, Albert Camus, Gallimard, coll. « Folioplus classiques », 2005
Ce que le jour doit à la nuit, Yasmina Khadra, Pocket, 2009
Ceux que je suis, Olivier Dorchamps, Pocket, 2020